

SOFIA NEWS

FÊTE DE LA FAMILLE À LA GARDERIE!



Le mercredi 14 mai 2025, la garderie a eu le grand plaisir d'accueillir les familles autour d'un petit déjeuner convivial, organisé à l'occasion de la Fête de la Famille. Ce moment a permis aux petits et aux grands de se retrouver, d'échanger et de partager un temps de la vie de la garderie.

Les équipes éducatives avaient préparé pour l'occasion plusieurs ateliers créatifs. Du côté des maternelles, un atelier de plantation a permis aux familles de mettre les mains dans la terre pour semer ensemble de petites graines. Une belle métaphore de ce que nous construisons chaque jour avec les enfants: patience, soin et attention. Du côté des trotteurs, les pinceaux étaient de sortie! L'atelier peinture a connu un grand succès auprès des enfants, mais aussi des parents qui se sont volontiers prêtés au jeu. L'équipe des nourrissons n'était pas en reste: un magnifique projet a vu le jour grâce à la collaboration entre parents et professionnelles. Ensemble, ils ont réalisé des affiches personnalisées, mettant en valeur les prénoms de chaque enfant, accompagnés de photos, de collages et de petites touches décoratives. Ces œuvres, exposées dans le jardin, ont apporté une belle touche de couleur et de tendresse.

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les familles qui ont répondu présentes et ont contribué à la réussite de ce moment.

Leur présence a permis de faire de cette matinée un temps fort, à la fois simple et précieux, pour les enfants comme pour les adultes. Ce type de rencontre renforce notre collaboration au quotidien et illustre pleinement l'importance du lien entre les familles et l'équipe éducative.

LES COURS SOUS LES ARBRES

Donner des cours sous les arbres, c'est une manière simple, mais profondément riche, de reconnecter l'apprentissage à l'essentiel. À l'ombre d'un arbre, les élèves découvrent un espace d'apprentissage vivant, apaisant et ouvert. Loin des murs, l'attention se libère, la parole circule plus facilement, et la curiosité s'éveille au contact direct de la nature.

Et c'est le joli mois de mai, avec sa douceur et sa lumière, qui nous offre ce privilège de faire classe en plein air. Apprendre dehors, c'est aussi apprendre la patience, l'écoute, le respect de l'environnement. L'arbre devient alors un symbole fort: enraciné comme le savoir, tourné vers le ciel comme l'imagination. Même avec peu de moyens, l'acte d'enseigner reprend toute sa force, centré sur le lien humain, la transmission et la liberté d'apprendre autrement.

Un moment magique en plein air, bercé par les notes de musique. Le cadre naturel a ajouté une touche toute particulière à ce cours, rendant l'apprentissage encore plus vivant et inspirant. Merci à toutes et tous pour ce beau moment partagé sous le ciel ouvert !



LE SAVOIR DÉSINTÉRESSÉ : UNE RÉSISTANCE PÉDAGOGIQUE

VALÉRIE BEAUVERD



Dans nos sociétés contemporaines, l'éducation est de plus en plus investie par un langage et des logiques issues du monde économique. On parle d'objectifs, de compétences clés, de performance, de résultats. L'élève est parfois réduit au statut de *capital humain* à développer, et l'école devient un espace où se joue l'accumulation d'un savoir censé être immédiatement mobilisable, rentable, optimisé. Cette évolution n'est pas anodine : elle révèle la montée d'un paradigme que certains chercheurs, comme **Yann Moulier-Boutang**, nomment le capitalisme cognitif; une forme de capitalisme où la connaissance, la créativité et l'information deviennent les principales sources de valeur.

Mais ce glissement n'est pas sans conséquences.

Lorsque l'éducation se conforme aux attentes du marché, elle se transforme en un outil de reproduction sociale et économique, davantage qu'en un lieu d'émancipation.

L'apprentissage cesse d'être un processus humain, lent, parfois conflictuel, pour devenir une suite d'étapes normées, évaluables et standardisées. **Bernard Stiegler** parle à ce propos de «prolétarisation de l'esprit»: en standardisant la transmission des savoirs, on désapprend à penser par soi-même, à douter, à réfléchir longuement; bref, à exercer une intelligence critique.

Ce modèle, bien qu'habillé de promesses d'efficacité et d'inclusion, impose une vision appauvrie de ce que signifie apprendre. Il favorise l'idée que le savoir n'a de valeur que s'il est utile économiquement, s'il peut être mis au service de l'innovation ou de la compétitivité. Ce faisant, il relègue au second plan, voire disqualifie, les savoirs dits "traditionnels" ou "gratuits": la littérature, la philosophie, les langues anciennes, les sciences théoriques.

Ces disciplines, exigeantes et structurantes, ont pourtant façonné des générations entières, non parce qu'elles étaient utiles, mais parce qu'elles formaient la pensée et l'âme.

Opposer cette critique à l'exigence serait une erreur. Trop souvent, ceux qui dénoncent les effets du capitalisme cognitif sont accusés de promouvoir une éducation molle, sans cadre, ni effort. Or c'est exactement l'inverse: la lenteur, l'approfondissement, le doute et la répétition sont des formes d'exigence, et non de relâchement. Apprendre à lire un texte complexe, à poser une hypothèse scientifique, à rédiger une pensée construite est tout sauf aisé. Cela requiert du temps, de la rigueur, de la patience. Mais ces efforts ne répondent pas à une logique de rendement : ils relèvent d'une quête de sens.

Il s'agit donc de refuser la fausse alternative entre exigence et liberté. Car une pédagogie exigeante peut être profondément libératrice, à condition de ne pas être au service d'objectifs extérieurs à l'élève.

Paulo Freire, dans *Pédagogie des opprimés*, défendait une éducation fondée sur la conscientisation: il ne s'agit pas de remplir les esprits, mais de les éveiller à leur propre pouvoir d'analyse.

Cette exigence-là n'est pas faite pour produire de bons salariés : elle est faite pour former des citoyens capables de penser leur monde.

C'est dans cet esprit qu'il écrit : «L'éducation ne change pas le monde. L'éducation change les personnes. Et ce sont les personnes qui changent le monde.»

Dans cette perspective, l'éducation ne doit pas être ajustée aux besoins de l'économie, mais fidèle à une ambition plus haute: celle de transmettre ce qui a du sens, ce qui permet de vivre ensemble, de comprendre le passé, d'interroger le présent. Les savoirs ne sont pas des outils ; ce sont des milieux de croissance. Ils ne doivent pas être adaptés au marché, mais à l'humain et à sa lenteur, à ses doutes, à ses détours.

L'école ne peut remplir cette mission que si elle s'extrait, autant que possible, des logiques de rentabilité. Cela ne signifie pas une éducation détachée de la réalité sociale; cela signifie une école qui assume de ne pas être au service d'intérêts marchands. Une école qui, plutôt que d'enseigner pour produire, enseigne pour comprendre. Une école qui croit encore en l'idée que la pensée humaine vaut en elle-même.

En définitive, repenser la pédagogie face au capitalisme cognitif ne signifie pas rejeter l'innovation, mais en questionner les finalités. Il s'agit de redonner sens aux savoirs en les reliant aux cultures, aux territoires et aux expériences vécues. La transmission ne peut être réduite à une logique de rendement ou de performance mesurable. Elle suppose un engagement éthique, une attention à l'autre et une reconnaissance des formes de savoirs marginalisés. Revaloriser ces dimensions, c'est aussi ouvrir la voie à une émancipation véritable, hors des logiques de standardisation.



LA FORMATION DES ÉDUCATEURS ET DES ENSEIGNANTS



À l'école comme en garderie, nous avons à cœur de garantir à vos enfants un encadrement de qualité, bienveillant, et toujours en phase avec les évolutions pédagogiques et les besoins des enfants.

Pour cela, la formation continue de nos équipes pédagogiques joue un rôle fondamental. Elle permet non seulement d'approfondir les compétences, mais aussi d'introduire de nouvelles pratiques enrichissantes dans nos classes et nos groupes.

Cette année scolaire, nous sommes particulièrement fiers de souligner l'engagement de nos collaborateurs dans cette démarche d'amélioration constante.

Deux enseignants ont ainsi participé à une formation dispensée par la HEP spécialement conçue pour les enseignants des écoles privées. Cette formation leur a permis d'explorer de nouvelles approches pédagogiques et de renforcer leurs compétences didactiques, au bénéfice direct de leurs élèves.

Du côté de la garderie, une auxiliaire a brillamment terminé son cursus pour devenir éducatrice ES, apportant ainsi un regard encore plus professionnel et structuré dans l'accompagnement des tout-petits.

Nous avons également mis en place une formation aux premiers secours, suivie par une dizaine d'enseignants et d'éducateurs. Être formé à réagir efficacement en cas d'urgence est une responsabilité essentielle, surtout dans un environnement accueillant de jeunes enfants.

Par ailleurs, certains éducateurs travaillant auprès des plus jeunes ont suivi une formation au "bébé signe"; un outil précieux permettant de mieux communiquer avec les bébés avant même qu'ils ne parlent. Cette pratique, fondée sur la gestuelle, favorise l'expression des besoins et diminue les frustrations des tout-petits. Nous tenons également à féliciter Sara Machado, qui a achevé avec succès son CAS en management de projet. Cette formation contribue à renforcer la qualité de notre organisation interne, au service d'un meilleur accompagnement pédagogique.

Enfin, plusieurs enseignantes du primaire ont pris part à une formation sur les pédagogies alternatives. Cette exploration de nouvelles méthodes éducatives innovantes permet d'adapter encore mieux les pratiques aux profils et rythmes d'apprentissage de chaque élève.

Toutes ces démarches témoignent de notre volonté de placer la qualité éducative au cœur de notre mission. En formant nos équipes, nous investissons dans l'avenir : celui de vos enfants, que nous avons le privilège d'accompagner au quotidien.

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

— Nelson Mandela

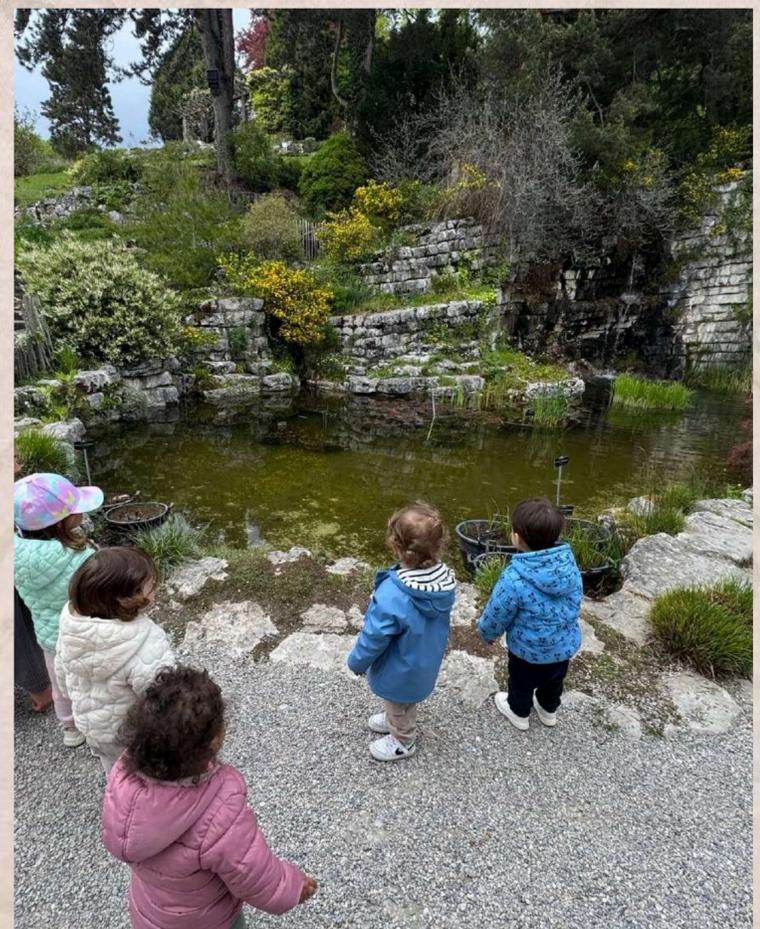
PRENDRE L'AIR POUR GRANDIR : L'IMPORTANCE DES SORTIES AVEC LES TOUT-PETITS

Sortir avec les enfants de la garderie, c'est bien plus qu'une simple promenade. C'est une véritable expérience éducative, sensorielle et affective. À travers les balades, les jeux en plein air ou les découvertes dans le quartier, les tout-petits explorent le monde à leur rythme, avec leurs yeux émerveillés et leur curiosité naturelle.

À l'extérieur, l'enfant bouge, court, grimpe, observe. Son corps se développe, sa motricité s'affine. Le vent sur le visage, les bruits de la rue, la texture de l'herbe ou des feuilles... chaque sortie stimule ses sens. Ces expériences sont essentielles pour construire sa perception du monde et enrichir son langage.

Les sorties sont aussi l'occasion d'apprendre à vivre ensemble : marcher en groupe, attendre son tour, respecter des consignes simples. Ce sont des moments où l'enfant apprend en jouant, en imitant, en s'étonnant — et où les adultes peuvent observer, accompagner, et encourager.

Enfin, sortir, c'est lui offrir de l'air, de l'espace, de la liberté. C'est lui dire que le monde est vaste, plein de surprises, et qu'il y a toute sa place pour y grandir. Même une petite sortie quotidienne peut faire une grande différence dans son développement.



LA COURSE À LA TECH

SYLVAIN VITTOZ



Qu'on aime la technologie ou pas, on a tous ressenti un jour cette envie d'avoir ce téléphone ou cet ordinateur, car sur le papier, il promet quelque chose qui nous attire. Les enfants rêvent parfois d'un ordinateur ultra-performant, bien trop puissant pour leur usage réel. Les ados, eux, veulent le dernier iPhone; non pas par nécessité, mais pour rester dans l'air du temps. Mais au fond, est-ce vraiment notre faute ? Celle du marketing ? Devons-nous désigner un coupable ?

Je ne crois pas. Il s'agit plutôt de trouver le bon équilibre pour vivre confortablement dans cet univers numérique. Vous vous sentez peut-être dépassés par tout ce qui sort et vous ne savez pas quoi choisir pour vos enfants dans cette fameuse course à la tech ?

Eh bien vous êtes au bon endroit. Je m'appelle Sylvain, je suis prof d'informatique à l'école Sofia, et aujourd'hui, on analyse ensemble la tech au service du confort des enfants, des ados... et de leurs parents!

Les enfants grandissent dans un monde ultra-connecté et vidéoludique. Très tôt, ils comparent entre eux leurs jeux, leurs consoles, ou les applis qu'ils utilisent sur le téléphone de leurs parents. Alors comment les faire entrer dans cet univers sans se ruiner ni leur offrir du matériel inadapté à leur âge ?

Dès 10 ans, un enfant peut comprendre et utiliser un ordinateur sous la surveillance d'un adulte. Ce qui compte, c'est de poser des limites claires dès le départ. L'idéal : instaurer l'usage du matériel familial. L'enfant comprend alors que cet outil n'est pas à lui, notion de respect du matériel: "ce n'est pas à toi, donc fais attention" qui lui est prêté pour le loisir, avec un temps d'écran bien défini. Stop, c'est stop. Ça ne se fera pas en un jour, certains mettront du temps à s'adapter. Mais restez ferme. Vous pouvez réduire le temps de jeu en cas de refus d'obéir... ou au contraire offrir un bonus pour un bon comportement. Et plus tard, quand ce matériel lui appartiendra, il en prendra naturellement soin et respectera les délais.

Arrivé à la préadolescence, avant les loisirs, il y a déjà l'aspect pratique. Le téléphone devient indispensable. Il sera sûrement déçu s'il n'a pas le dernier iPhone 16 Pro Max... mais un iPhone 11 de 2019 suffira largement à ses besoins. La différence de prix ? Environ 800 CHF. La différence dans l'usage quotidien ? Aucune. Mêmes apps, mêmes jeux, mêmes réseaux sociaux. Le bonus ? Un vieux téléphone, c'est aussi plus écolo.

Apple ou Android ? C'est un choix personnel.

L'un n'est pas meilleur que l'autre. Réfléchissez à votre écosystème: si vous êtes sur PC/Windows, Android sera plus simple. Si vous êtes dans l'univers Mac, un iPhone facilitera la gestion. Et côté jeux, un téléphone perso est déjà un bon début.

Mais qu'en est-il des consoles et ordinateurs ? À cet âge-là, il faut maintenir un équilibre entre matériel personnel et matériel partagé dans le foyer.

L'adolescence s'installe, et avec elle, les envies de loisirs explosent. Mais c'est aussi l'âge où l'outil numérique devient un allié pour l'avenir. Il faut donc penser "fun", mais aussi utilité et compétences.

• 1. Les consoles de jeu

Peut-être qu'il n'y a pas de console chez vous ou que votre ado joue déjà sur la vôtre. Le moment est peut-être venu de la faire passer dans sa chambre. Attention, cela ne veut pas dire *liberté totale*: l'équilibre reste essentiel. Aujourd'hui, trois grandes familles de consoles s'offrent à vous :

Nintendo Switch: Parfaite pour le jeu en local, conviviale, familiale. Idéale pour des titres comme Mario Kart, Zelda ou Mario Party.

Xbox One X (occasion) : Une excellente console multimédia, avec des limites côté jeux en ligne (moins de risques de discussions avec des inconnus).

PlayStation 4 Pro (occasion) : Solide, avec un bonus possible: la réalité virtuelle (casque vendu séparément) et aussi des restrictions en ligne.

Si vous êtes du genre à vouloir "le top du top", foncez sur les dernières PS5/Xbox Series X... mais ça sera à vous de garder votre enfant sous Ctrl. Sinon, allez ensemble chez Cash Converters à Lausanne, trouvez une console, choisissez les jeux ensemble, et partagez ce moment manette en mains !

• 2. PC Master Race

Le PC, c'est un autre niveau de jeu et d'apprentissage. Plus cher qu'une console, mais aussi bien plus complet. Comptez minimum 1000 CHF pour un bon setup. Et mieux vaut éviter l'occasion pour du matériel aussi sensible. Deux options s'offrent à vous :

PC Portable: Idéal pour la mobilité. Votre ado peut l'amener en cours, l'utiliser à la maison, jongler entre travail et loisirs. Mais il faut instaurer la confiance et le contrôle: dialogue, outils de gestion du temps d'écran (Family Safety sur Windows, Temps d'écran sur Mac).

PC Fixe: Plus puissant mais à «-10 en Constitution». L'avantage: tout se passe à la maison, et vous pouvez garder un œil sur l'usage. Il favorise aussi une meilleure concentration sur des tâches de fond.

Dans tous les cas, installez des outils de contrôle parental. Connectez les navigateurs à votre compte Google, surveillez les usages, et vérifiez les appareils physiquement en cas de doute.

Le message est simple: vous êtes aux commandes.

Accompagner son enfant ou son ado dans le monde numérique, ce n'est pas simple. Mais c'est essentiel. Choisir le bon matériel, fixer les bonnes limites, dialoguer et garder le lien, c'est la meilleure des protections. Courage à vous, et à très vite pour une prochaine chronique !

N'oubliez pas : Tout est sous Ctrl.



UN MOIS UN CLASSIQUE JOANA MASÓ - « NUSCH ELUARD - SOUS LE SURREALISME, LES FEMMES »

QUENTIN MOURON

Ils sont jeunes, beaux, diablement élégants, presque magnétiques, intelligents, talentueux — cela va sans dire — tels que les photographes les ont fixés: le regard avide, confiant, sûrs de leur talent et de leur postérité, inscrits dans l'histoire sans façon, presque naturellement... Eux, ce sont les surréalistes, immortalisés tantôt par Man Ray, tantôt par Claude Cahun, tantôt par Dora Maar (que l'on présente parfois comme « peintre », même si on préfère souvent l'expression « muse de Picasso »).

Quand il s'agit d'écrire à leur propos — et Dieu sait si j'aime écrire à leur propos — la question ne se pose jamais de savoir s'il faut utiliser plutôt le point médian ou le tiret inclusif, puisque le groupe des surréalistes, tel qu'il se présente sous nos yeux est composé à peu près uniquement d'hommes. Tout au plus admet-on la présence de « muses » un peu abstraites, comme il sied : Gala, Jacqueline Lamba, Leonora Carrington, Dora Maar, Claude Cahun, Lee Miller, Meret Oppenheim, Unica Zürn et, bien entendu, Nusch Eluard.

C'est à cette dernière que la chercheuse Joana Masó s'est intéressée dans «Nusch Eluard - Sous le surréalisme, les femmes », livre qui n'a pas pour but de réhabiliter une figure oubliée — car Nusch n'a jamais été tout à fait oubliée, et l'effacement n'est pas un malheureux accident de la mémoire: il s'inscrit, au contraire, dans une structure politique précise — mais de déplacer le regard des lectrices et des lecteurs contemporains.

Ce regard, Masó entend le pousser dans le champ ouvert à gauche et à droite du groupe des hommes en veston, solidement accoudés à leur postérité — même si toute postérité est toujours une barrière branlante, aux promesses d'accidents — pour le poser sur une silhouette floue, en mouvement, prise dans les convulsions d'une époque, mais déterminée à exister autrement qu'en négatif du « génie masculin ».

Comment lire ce qui a été plus ou moins volontairement relégué en marge ?

Nusch n'est pas restituée: elle est révélée dans sa complexité, dans son intensité, dans ce qui, précisément, échappe à l'étiquette de « muse ».

(Aragon n'aura de cesse de le répéter: Elsa n'est pas sa « muse abstraite », mais la femme très concrète qu'il aime — l'écrivaine lauréate du Goncourt, la militante politique, la résistante, etc.) Et c'est là, peut-être, l'un des paradoxes fructueux de cet essai : en choisissant de s'attarder sur une figure longtemps tenue en périphérie, Masó offre l'une des introductions les plus sensibles, les plus incarnées et les plus justes au surréalisme.



Mais il ne s'agit pas, pour Masó, de réinscrire un nom sur la grande fresque des hommes et des femmes illustres, mais de questionner la toile elle-même. L'autrice s'attaque à la mécanique d'exclusion à l'œuvre dans les discours critiques, dans les anthologies. En ce sens, son travail est moins un hommage qu'un outil, moins une méditation nostalgique - avec son lot de clichés - qu'une invitation à relire autrement.

Ce que Masó dessine, en filigrane, c'est une géographie alternative du mouvement surréaliste: une cartographie, mais comme décentrée. Nusch, dès lors, n'est pas seulement le sujet d'une monographie: elle est un point de bascule critique, une trouée dans la topologie trop sage de l'histoire littéraire. Son parcours invite à repenser l'ensemble des catégories par lesquelles le surréalisme a été pensé, enseigné, transmis.

Qu'est-ce que le rêve, la folie, l'écriture automatique, le cadavre exquis, si l'on cesse d'en faire des attributs masculins ? Quelle place accorder à la fragmentation du moi, aux marges de la conscience, si l'on y reconnaît aussi les voix qu'on avait choisies de ne pas entendre ?

C'est une autre révolution que Joana Masó invite à penser. Elle ne se fait pas dans le fracas des manifestes, mais dans le tremblement d'une biographie déplacée. Nusch, ainsi, n'est plus seulement l'ombre en marge du poète : elle est le lieu d'où la parole surgit, neuve, forte - et nous aurions grand tort de ne pas y prêter une oreille attentive.

LE COIN DES CURIUEUX: HONNEUR AUX SCIENCES POLITIQUES

VALÉRIE BEAUVERD



Le mot idiot vient du grec ancien *idiotes*, qui désignait à l'origine un citoyen privé, c'est-à-dire quelqu'un qui ne participait pas à la vie publique ou politique de la cité ! Autrement dit, dans la démocratie athénienne, ne pas s'impliquer dans les affaires publiques était vu comme un manque de responsabilité civique. Alors intéressons nous à ce politique, au mot masculin pour une fois car le politique ne peut être confondu avec la politique!

La politique, c'est un peu comme une série Netflix à rebondissements: il y a des alliances, des trahisons, des discours grandiloquents et parfois, des saisons qu'on aurait préféré ne jamais voir ou entendre.

Le politique, en revanche, c'est le concept sérieux derrière tout ça : c'est la réflexion sur le pouvoir, la société, l'organisation de la vie commune; bref, c'est le scénario que tout le monde oublie de lire!

Et commençons pas le Royaume-Uni, qui se construit depuis des centaines d'années, de manière intelligente, traditionnelle, institutionnelle mais différemment.

Une démocratie sans constitution ? Une monarchie où le roi ne gouverne pas ?

Bienvenue au Royaume-Uni, ce royaume à la fois ancien et moderne, où traditions et politique se mêlent avec subtilité. Décryptage d'un système unique au monde; souvent imité, jamais égalé.

Le Royaume-Uni est une exception fascinante dans le paysage politique mondial. C'est à la fois l'une des plus vieilles démocraties parlementaires au monde et l'un des rares pays à ne pas posséder de constitution écrite unique. Ce paradoxe soulève bien des questions: comment fonctionne-t-il ? Et quel est le rôle de la monarchie dans tout cela ?

Contrairement aux grandes démocraties de ce monde, le Royaume-Uni ne possède pas de Constitution codifiée en un seul texte fondateur. À la place, il repose sur un ensemble de textes juridiques, coutumes, conventions et jurisprudences accumulés au fil des siècles. Parmi ces textes essentiels, on peut citer :

- La Magna Carta (1215), qui limite pour la première fois le pouvoir du roi ;
- Le Bill of Rights (1689), qui garantit certains droits parlementaires et citoyens ;
- L'Act of Settlement (1701), qui règle la succession royale ;
- De nombreuses lois votées par le Parlement au fil du temps.

Ce système repose aussi sur des principes non écrits mais largement respectés: par exemple, la neutralité politique de la Couronne ou la responsabilité du gouvernement devant le Parlement.

Le Royaume-Uni est aussi une monarchie, mais le monarque n'exerce plus aucun pouvoir exécutif réel

Le roi Charles III (ou avant lui, la reine Elizabeth II) remplit des fonctions purement symboliques et protocolaires. Il «règne», mais ne gouverne pas.

Concrètement :

- Le roi ouvre chaque session parlementaire avec un discours, écrit par le Premier ministre.
- Il nomme officiellement le Premier ministre, mais uniquement celui qui dispose de la majorité aux Communes.
- Il signe les lois votées par le Parlement, mais ce pouvoir est devenu une formalité (la dernière fois qu'un monarque a refusé de signer une loi, c'était en 1708).

Le vrai pouvoir est entre les mains du Parlement britannique, composé de la Chambre des communes (élue au suffrage universel) et de la Chambre des lords (non élue), ainsi que du Premier ministre, chef du gouvernement.

Ainsi, le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle, sans constitution et sans pouvoir au roi!

Mais ce système est malgré tout réputé pour sa stabilité et ce modèle fonctionne grâce à une culture politique profondément ancrée dans le respect des institutions.

Et la Suisse ?

Elle fait figure d'exception elle aussi !

Avec son système de démocratie directe, ses votations populaires régulières, son gouvernement collégial à sept membres et son absence de président tout-puissant, la Suisse illustre une autre manière de penser le pouvoir.

Ici, ce ne sont ni les rois, ni les partis majoritaires qui décident seuls mais les citoyens eux-mêmes, à travers un modèle unique au monde dans lequel le peuple vote mais légifère aussi!

Et la plus belle des formes démocratiques y vit encore: chaque année, les citoyennes et citoyens du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures et de Glaris se réunissent sur la place du village pour voter à main levée sur les lois cantonales, les budgets ou les élections locales. Pas de bulletins, pas d'urnes: juste le bras levé, en pleine place publique.





LES JEUX D'EMMA!

EMMA GRONCHI, 7P

| | | | | | | | | | | | |
|---------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----------|
| OISEAUX | O | I | S | E | A | U | X | J | U | S | INDE |
| ORANGE | R | O | S | A | B | L | E | R | E | M | IBIS |
| EAU | A | V | P | A | S | T | E | Q | U | E | MER |
| ANANAS | N | A | E | S | I | P | S | N | A | T | JUS |
| SABLE | G | N | Q | I | H | S | L | U | T | E | PEQUINS |
| PLAGE | E | A | U | E | C | A | I | A | R | S | ISSU |
| HAWAI | I | N | I | N | D | E | W | R | G | F | ASIE |
| KIWI | B | A | N | A | N | E | I | A | A | E | ÉTÉ |
| PALMIER | I | S | S | U | A | N | K | C | I | S | SURF |
| BANANE | S | E | P | A | L | M | I | E | R | S | PASTEQUE |

SAISIRAS

LENTS

ROSA

INDICE POUR LE MOTS CACHER :

Periode ou les tribunaux interrompent leur activité.

Réponses des jeux du mois passé :

CHARADE 1

- Mon premier est la première lette de l'alphabet
- Mon deuxième est ce que l'on fait quand on nous chatouille
- Mon troisième est l'objet dans lequel est mis une plante
- Mon quatrième est la dernière syllabe du mot auteur
- Mon tout est un célèbre sorcier

LA REPONSE EST : HARRY POTTER

CHARADE 3

- Mon premier est la capitale de l'Italie
- Mon second est une voyelle
- Mon troisième est un fleuve d'Europe
- Mon tout est une plante qui sent bon

LA REPONSE EST : ROMARIN

CHARADE 2

- Mon premier chante tous les matins
- Mon deuxième est entouré d'eau
- Mon troisième change tous les ans |
- Mon tout est ramassé par les enfants sur la plage

QUI SUIS-JE ???

LA REPONSE EST : COQUILLAGE

CHARADE4

- Mon premier fait 365 jours
- Mon deuxième est le petit de la biche
- Mon tout n'est pas encore un adulte

LA REPONSE ICI : UN ENFANT